



QUELQUES MOTS DE NOTRE ÉVÊQUE

PUBLICATION: 12 JUILLET 2006

ÉLÉMENTS MAJEURS DU BAPTÊME (2)

Il m'est agréable de vous faire connaître ce que soeur Marie-Thérèse Nadeau, c.n.d., retient comme les éléments majeurs de la grande merveille de notre baptême, tels que je les ai rapportés dans ma lettre pastorale de la Pentecôte 2006.

RELATION FONDAMENTALE AVEC LE CHRIST

« Quand on me questionne aujourd'hui sur le baptême, je ne peux m'empêcher de repenser, non sans une certaine tristesse, à la définition du baptême apprise jadis par cœur au petit catéchisme: 'le baptême nous fait enfant de Dieu, de l'Église, héritier du ciel.' Mais, pourquoi donc de la tristesse? N'était-ce pas une belle définition du baptême? Qu'y avait-il de répréhensible là-dedans? N'était-ce pas suffisant d'aspirer à être un enfant de Dieu, un membre de la communauté ecclésiale, en attendant la vie éternelle? En fait, ce qui me fatigue dans cette vieille définition, ce n'est pas qu'elle soit fautive, mais c'est qu'elle omette d'indiquer que la filiation avec le Père, la fraternité avec les frères et sœurs ne seraient jamais possibles, jamais réalisées, si le baptême ne nous donnait d'abord, et fondamentalement, d'entrer en relation avec le Christ. C'est grave: on avait oublié le Christ! Pourtant, le Nouveau Testament l'affirme expressément: nous sommes 'baptisés au nom de Jésus' (1Co 1,11-15; 6,11; Ac 2,38; 8,16; 10,48; 19,5) et 'baptisés dans le Christ' (Ga 3,27-29; Rm 6,3). Tout part de là. Tout le reste ne se comprend qu'à partir de ce point de départ.

UN MÊME ÊTRE AVEC LE CHRIST

Le baptême instaure une relation fondamentale entre le baptisé et le Christ. Plus précisément, pour tenir compte du sens des deux expressions indiquées ci-dessus, le baptisé est mis au compte du Christ, devient sa propriété, lui appartient d'une manière très étroite. Saint Paul dira qu'il devient 'un même être avec le Christ'. (Rm 6,5) Mais, ce n'est pas tout. Non seulement le baptisé est uni à la 'personne' du Christ mais également à sa 'destinée', c'est-à-dire à sa mort et à sa résurrection. (Rm 6; Col 2) En d'autres termes, le baptême donne au baptisé de participer à la Pâque du Christ dans sa double dimension de mort au péché et de vie pour Dieu. Mystérieusement, mais non moins réellement, la puissance de la mort et de la résurrection du Christ atteint et transforme le baptisé au point que celui-ci peut affirmer qu'il vit sa propre pâque, son propre passage de la mort à la vie. Ce qui s'est accompli historiquement sur la Croix dans le corps du Christ se réalise alors 'sacramentellement' dans le chrétien. Et n'allez surtout pas y voir là de la littérature ou des phrases pieuses! Pas du tout. Au baptême, nous mourons 'vraiment' et nous ressuscitons 'vraiment' avec le

Christ. (Rm 6,11) Évidemment, le baptême n'a rien de magique. Quoique morts et ressuscités réellement, on ne peut jamais s'asseoir sur ses lauriers. En effet, la plénitude de cette vie éternelle commencée ne nous sera accordée que moyennant une vie conforme à nos engagements. Peut-on en vouloir à Dieu de faire appel à notre liberté, à notre responsabilité?

RESSUSCITÉ AVEC LE CHRIST

Par ailleurs, si seulement chaque baptisé savait à quelle profondeur se situe la mort au péché, au baptême! Dans sa mort, le Christ a non seulement vaincu les péchés au pluriel mais le péché au singulier, c'est-à-dire la Puissance Péché à la source des péchés au pluriel. Si vous préférez, le Christ a vaincu le Péché à sa racine. Or, du moment que le chrétien meurt avec le Christ au baptême, il se trouve lui aussi à mourir à la domination du Péché. Bien sûr, à cause de sa liberté, le baptisé peut encore pécher mais, il a reçu tout ce qu'il faut pour résister au péché, à savoir l'Esprit Saint. Il est passé sous une autre puissance, celle de l'Esprit Saint. Par conséquent, plus quelqu'un se laisse mouvoir quotidiennement par l'Esprit, moins il pèche. N'est-ce pas plein de bon sens? Vous l'aurez deviné, c'est parce que nous ressuscitons avec le Christ que nous sommes mis en possession de l'Esprit. L'Écriture dit, en effet, que le Christ ressuscité vit selon l'Esprit (Rm 1,4) et qu'il est Esprit vivifiant. (1Co 14,45) Chose certaine, plusieurs passages du Nouveau Testament parlent du baptême comme lieu du don de l'Esprit. (Ac 9,17-19; 1Co 12,13; Tt 3,5-6) Or, c'est cet Esprit qui fait de nous des fils et des filles du Père, des frères et des sœurs. D'une part, l'Esprit reçu au baptême établit le croyant dans la relation qui fut celle-là même de Jésus avec son Père, qui lui permit de l'appeler 'Abba'. (Rm 8,14-17) D'autre part, le même Esprit reçu par chacun au baptême assure la communion ecclésiale. (1Co 12,13) Il ne faudrait surtout pas chercher le fondement du rassemblement ecclésial uniquement dans la bonne volonté des humains! Ce dernier serait inévitablement voué à l'échec. On l'aura saisi, l' 'être-au-Christ' entraîne normalement l' 'être-avec-les-autres'. Il s'agit d'une unique démarche. Il n'y a jamais de participation au Christ qui soit purement individuelle. Avis aux intéressés!

ESPÉRANCE D'UN HÉRITAGE

Enfin, le baptême est aussi pour le croyant un signe du Royaume et de la vie du monde à venir. C'est merveilleux et encourageant: l' 'être-avec' n'a finalement d'autre raison d'être que l' 'être-comme'. Autant reconnaître que le baptisé vit dans l'espérance d'un héritage. Attention! Non pas seulement un héritage annoncé, promis, mais un héritage dont il porte déjà en lui la réalité, à la manière de la fleur qui est potentiellement dans la pousse qui vient d'éclorre. À condition de vivre jour après jour son baptême, et non pas de le considérer comme un passeport, le baptisé possède donc, dès ici-bas, l'assurance d'une vie qui débouche. Sa participation présente à la condition du Christ ressuscité lui donne la certitude d'une résurrection semblable à celle du Christ. (Rm 6,5) Quelle bonne nouvelle! »

+ François Thibodeau j.m.

+ François Thibodeau, c.j.m.
Évêque d'Edmundston